

EXPO 1940-45

> 09/05/2019

War
Heritage
Institute



BELGIUM
REMEMBERS

WAR

OCCUPATION

LIBERATION



Koninklijk Museum van het Leger en de Krijgsgeschiedenis
Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire

 Loterie
Nationale

 Régie des Bâtiments



.be



**BELGIUM
REMEMBERS**



LA DÉFENSE

SOMMAIRE

03	I	Communiqué de presse Expo 1940-45
05		Communiqué de presse Régie des Bâtiments
07	II	Avant-propos
09	III	Parcours de l'exposition
19	IV	Autour de l'exposition
23	V	Commissariat
24	VI	Conception et coordination de l'exposition
25	VII	Partenaires



08.05 2019 > **"75 ANS DE LA LIBÉRATION"** > au Musée royal de l'Armée

Inauguration de la plus grande exposition nationale

GUERRE | OCCUPATION | LIBÉRATION

Il y a 75 ans, la Belgique fut libérée et la Seconde Guerre mondiale prit fin.

La Défense et le War Heritage Institute (WHI) ont élaboré, avec de nombreux partenaires, un programme anniversaire national. L'année commémorative s'ouvre le 8 mai 2019 au Musée royal de l'Armée avec une nouvelle exposition permanente sur la Seconde Guerre mondiale « Guerre. Occupation. Libération », la plus importante de Belgique.

Entrée gratuite pour tous le dimanche 12 mai.

La plus grande exposition 40-45 en Belgique

Sur le site majeur du War Heritage Institute, le Musée royal de l'Armée, « Guerre. Occupation. Libération » présente sur 1500 m² la période la plus controversée de l'histoire belge. Une mise en scène immersive composée de plus de 1000 pièces de collection, de nombreux documents visuels, de témoignages rares interpelle le visiteur et fait réfléchir tant les adultes que les jeunes générations. Ce nouvel espace complète de manière innovante et surprenante l'exposition existante sur la période de l'entre-deux-guerres et les débuts de la Seconde Guerre mondiale, fraîchement modernisée. Au total, plus de 2000 objets de collection sur 3000 m² retracent cette période chargée de notre histoire.

Une histoire sans tabous

Dans cette nouvelle exposition permanente, le War Heritage Institute propose à travers une approche historique nuancée non seulement les actions militaires mais aussi les conséquences sociales, politiques, économiques et humaines de la guerre. La nouvelle exposition raconte l'occupation et la libération du pays (1940-1944), la fin de la guerre en Europe et en Asie (1944-1945) et se concentre également sur la répression nationale-socialiste, la persécution et les politiques génocidaires (1933-1945). Il s'agit d'un parcours nuancé, historico-social dans lequel les options et les choix en temps de guerre forment le fil conducteur. Les questions taboues ne sont pas éludées : la Belgique institutionnelle, le rôle du roi, la résistance, la collaboration, la persécution des Juifs, la répression... sont mis en lumière et replacés dans un contexte européen.

Le premier dimanche d'ouverture gratuit

L'exposition sera accessible au public à partir du jeudi 9 mai. Le dimanche 12 mai, pour célébrer l'ouverture de l'exposition, le Musée royal de l'Armée sera gratuit pour tous. Un rendez-vous à ne pas manquer avec notre histoire !

Un ouvrage de référence

Un nouvel ouvrage de référence, rédigé par des historiens et des spécialistes du WHI et de diverses universités, suscite le débat sur les années sombres de la guerre et en dresse le bilan. Publié aux éditions Lannoo/Racine | *Guerre. Occupation. Libération, Belgique 1940-1945* | est dirigé par les commissaires de l'exposition, Wannes Devos et Kevin Gony.

Tout le programme commémoratif des '75 ans de la Libération' en un clic

Durant un an, le pays offrira au public un vaste choix de visites et de commémorations autour de la Seconde Guerre mondiale. Découvrez le programme et ses nombreux partenaires sur www.belgiumremembers44-45.be

Informations pratiques

Exposition « Guerre. Occupation. Libération » > à partir du jeudi 9 mai 2019

Entrée gratuite pour tous le dimanche 12 mai 2019 de 9 h à 17 h

Lieu > War Heritage Institute — site Musée royal de l'Armée et de l'Histoire militaire
Parc du Cinquantenaire 3 | 1000 Bruxelles

www.warheritage.be | www.klm-mra.be | www.belgiumremembers44-45.be

Le War Heritage Institute

Le War Heritage Institute valorise le patrimoine militaire belge, l'histoire des conflits et la mémoire de ceux qui ont combattu et souffert pour la démocratie et la liberté. Depuis le 1^{er} mai 2017, le War Heritage Institute (WHI) réunit au sein d'une seule organisation quatre structures relevant du ministre de la Défense, à savoir le Fort de Breendonk, la mission Mémoire et Communication de l'Institut national des vétérans, anciens combattants et victimes de guerre, le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire et le Pôle historique de la Défense.

[Fin du communiqué de presse]

Contacts pour la presse > War Heritage Institute

FR > Marie-Hélène Billwatsch 0473 | 78 41 71 – marie-helene.billwatsch@warheritage.be

NL > Betty De Lanoeye 0474 | 27 90 39 – betty.delanoeye@warheritage.be

En collaboration avec



La Régie des Bâtiments réaménage le Musée de l'Armée pour l'expo

GUERRE | OCCUPATION | LIBÉRATION

Ce mercredi 8 mai 2019, le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire lance sa nouvelle exposition permanente intitulée « Guerre. Occupation. Libération » sur le thème de la Seconde Guerre mondiale. La Régie des Bâtiments a réalisé de grands travaux d'aménagement dans les mezzanines de l'impressionnante Halle Bordiau afin d'agrandir l'espace muséal d'environ 1200 m².

En 2017, la Régie des Bâtiments a investi un montant de 475.000 euros pour ces travaux d'aménagement modulable. Concrètement, ils ont consisté en la mise en place de cloisons légères amovibles pour la disposition des pièces de collection et en l'installation de l'éclairage et l'occultation.

Des travaux de peinture et d'adaptation pour la sécurité ont également été réalisés, ainsi que la mise en place de l'équipement nécessaire à la mise en valeur de la scénographie de cette grande exposition. La scénographie elle-même a été réalisée par le musée.

Rénovation toiture

Durant l'été 2016, la Régie des Bâtiments a réalisé les mesures de l'ensemble des toits du Parc du Cinquenaire en vue de leur rénovation. Les travaux, débutés fin 2018, se déclinent en plusieurs phases et dureront environ 4 ans.

Concernant la toiture du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, les travaux consisteront principalement à rénover les coupoles et à restaurer les verrières et les vitraux verticaux entre deux surfaces de toiture.

La Régie des Bâtiments a prévu un budget de 11 millions d'euros pour la rénovation des toits du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire et d'Autoworld. Les rénovations des toits du musée du Cinquenaire et des musées des Beaux-Arts près du Mont des Arts sont, quant à elles, financées par Beliris.

Autres travaux

La Régie des Bâtiments effectue régulièrement des travaux au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire et d'Histoire militaire.

Entre 2015 et 2016, la Régie des Bâtiments a notamment participé à la rénovation de l'entrée principale du musée, effectué une série de travaux dans le Hall de l'Aviation afin de pouvoir y installer l'exposition permanente « Antarctica » et réalisé différents travaux de restauration sur la façade sud de la Halle Bordiau.

Plus d'informations sur les travaux au Musée royal de l'Armée et d'Histoire Militaire :

<https://www.regiedesbatiments.be/fr/projects/musee-royal-de-larmee-et-dhistoire-militaire>

[Fin du Communiqué de presse]

Contact presse > Regie der Gebouwen

Le porte-parole de la Régie des Bâtiments, Johan Vanderborght, est absent pour une durée indéterminée. Pendant son absence, les personnes suivantes le remplaceront

FR > Catherine Cardoso Nunes | 0495 21 06 86 – Presse@regiedesbatiments.be

Pauline Vachaudez | 0497 19 44 03 – Presse@regiedesbatiments.be

NL > Tine Deckers | 0474 50 55 05 – Pers@regiedergebouwen.be

La Régie des Bâtiments

Le gestionnaire immobilier de l'État fédéral

La Régie des Bâtiments est le gestionnaire immobilier de l'État belge. Elle assure un environnement de travail de qualité aux agents fédéraux et œuvre à la préservation du patrimoine architectural et historique fédéral. Son vaste portefeuille immobilier représente près de 1.000 complexes (6.9 millions de m²) dont les 2/3 appartiennent à l'État et 1/3 est pris en location.

Préface du livre « Guerre. Occupation. Libération »

> éd. Lannoo/Racine [voir p. 18]

Le 10 mai 1940, l'armée allemande violait la frontière belge et mettait fin à la « Drôle de Guerre », commencée en septembre 1939 après l'invasion de la Pologne.

Tout a été dit sur ce conflit et généralement en mode superlatif.

Une guerre mondiale, qui a impliqué pratiquement tous les États indépendants du globe, mais aussi les possessions coloniales des États occidentaux. Une guerre qui a causé un nombre de victimes supérieur à tout ce qu'on avait pu connaître auparavant -entre 50 et 60 millions de morts- et qui, au final, aura coûté la vie à plus de civils que de combattants. Une guerre, enfin, qui s'est terminée par l'utilisation de l'arme nucléaire et par l'entrée de l'humanité dans une ère nouvelle, caractérisée par le fait que sa destruction définitive est assurée en cas de recours à ces armes de destruction massive.

Cela étant, et même si ce conflit planétaire a impliqué, *mutatis mutandis*, les mêmes belligérants que la Première Guerre mondiale et est de plus en plus perçu par les historiens comme le second volet d'une guerre qui a commencé en 1914 pour se terminer en 1945, il n'en reste pas moins qu'il comporte un certain nombre de caractéristiques qui méritent qu'on s'y attarde et qui lui donnent une véritable spécificité.

D'abord, alors que la guerre de 1914-1918 est un conflit assez classique ayant principalement pour objet de sombres rivalités territoriales et économiques entre une série de nations, que l'écrivain Éric Vuillard dans « La bataille d'Occident » (Actes Sud) résume par l'idée d'une « querelle entre des cousins », la Seconde Guerre mondiale, si elle a, évidemment, une dimension territoriale et économique, est surtout caractérisée par sa dimension idéologique. Elle sera, en effet, un gigantesque affrontement entre trois visions différentes du monde et de la société. Un totalitarisme de droite, inégalitaire et raciste, dans le chef de l'Allemagne nazie et de la plupart de ses alliés, un totalitarisme de gauche, officiellement égalitaire, mais lui aussi porteur de nombreuses discriminations à l'égard des minorités nationales de l'URSS et de certaines classes sociales, et, enfin, des démocraties essayant de survivre dans un monde écartelé entre ces deux visions totalitaires à vocation également hégémonique.

Le conflit est ensuite caractérisé par une extrême « brutalisation ». La guerre est, par nature même, un acte violent, mais la Seconde Guerre mondiale le fut au-delà de toutes limites. Exécutions de prisonniers de guerre, destructions de villes et de villages, assassinats de civils scandent le conflit dans une sorte de litanie de l'horreur. Plusieurs millions de prisonniers de guerre soviétiques meurent dans les camps allemands et si la destruction d'Houffalize,

de Bande, de Lidice ou d'Oradour-sur-Glane, notamment, sont encore dans toutes les mémoires, il faut rappeler qu'il y eut près de 80 000 villes et villages détruits de la même manière en Russie, en Ukraine et en Biélorussie. Il faut ajouter à cette sinistre énumération les millions de femmes violées et souvent assassinées et -il faut avoir l'honnêteté de le reconnaître- les campagnes de bombardement systématiques contre les populations civiles et les biens culturels, perpétrées tant par les forces de l'Axe que par les Alliés.

Enfin, c'est une guerre raciste d'extermination, au cours de laquelle peu de belligérants reculent devant les pires atrocités à l'égard des combattants ennemis, mais aussi à l'encontre des populations civiles, perçues comme « racialement » inférieures et trop souvent diabolisées. L'extermination massive, systématique, scientifiquement organisée et industrialisée de quelque 6 000 000 de Juifs, Sinté et Roms d'Europe en représente l'expression la plus monstrueuse et la plus connue, mais il en est d'autres qu'il ne faut pas oublier. C'est ainsi que l'Allemagne nazie planifie la mort des populations soviétiques dans les zones qu'elle occupe. 15 000 000 de civils soviétiques périront au cours du conflit. Ils meurent de faim, mais ils meurent aussi sous les balles de la Wehrmacht et de la SS. Il en est de même en Chine où l'armée impériale japonaise procède, notamment à Shanghai et à Nankin, à des massacres de populations chinoises, perçues comme inférieures.

Michel Jaupart

Directeur général a.i. du War Heritage Institute

SALLE 1

L'EUROPE SOUS LA CROIX GAMMÉE

La Belgique n'est pas le seul pays occupé durant la Seconde Guerre mondiale. En 1942, l'Allemagne nazie règne sur un territoire plus grand que les États-Unis, densément plus peuplé et économiquement plus productif que n'importe quelle autre région au monde.

Pour Hitler, « l'Europe » est avant tout une entité raciale, avant d'être une entité géographique. L'exploitation économique du continent va de pair avec le fantasme d'un *Herrenvolk* germanique supérieur aux autres « races ». Des populations entières sont dès lors considérées comme inférieures.

La terreur et la persécution nazies font couler le sang partout. La politique menée à l'est de l'Europe est toutefois encore plus cruelle que celle appliquée à l'ouest.

Képi d'Hermann Göring en tant que *Generalfeldmarschall* de la Luftwaffe | Allemagne | 1940



Johanna Haarer, *Moeder, vertel ons wat van Adolf Hitler!* [Maman, raconte-nous quelque chose à propos d'Adolphe Hitler] | Amsterdam > édition Westland | 1942
Un livre de lecture pour enfants qui sera vendu à plus de 15.000 exemplaires en Belgique.
(prêt CegeSoma)



SALLE 2

LA BELGIQUE EN MAINS ALLEMANDES

Le 1^{er} juin 1940 est installée en Belgique une administration militaire d'occupation, à la tête de laquelle se trouve le général allemand Alexander von Falkenhausen. En tant que gouverneur militaire, il exerce son autorité sur la majeure partie de la Belgique et deux départements du nord de la France jusqu'au 18 juillet 1944.

Les Allemands veulent gérer le pays avec un minimum de moyens tandis que les Belges s'efforcent de conserver le plus de responsabilités. Belges et Allemands veulent éviter une répétition du régime d'occupation de 1914-1918. Le pays échappe donc au pillage et au démantèlement économiques.

Du bourgmestre au roi, de l'employé au chef d'entreprise, du prêtre au juge : chacun est confronté à cette nouvelle réalité d'occupation. La « Belgique » doit continuer à fonctionner après la défaite de 1940, mais comment ? Quel est l'impact de l'occupation sur la vie des Belges ordinaires ?

Aigle allemand, posant ses serres sur un blason symbolisant la Belgique | Belgique | 1940-1944



'Smokkeleer – Le jeu du marché noir', jeu de société d'après-guerre autour du marché noir en Belgique | ca. 1945

Peinture à l'huile « L'armoire vide » avec le meuble qui l'accompagne, de Wilhelm Pauwels, alias « Wilchar » | Belgique | 1940-1944. Une allégorie de la pénurie alimentaire généralisée pendant la guerre.



SALLES 3 & 4

NOIR, BLANC OU NUANCÉ ?

La plupart des Belges se plient à la réalité de l'occupation. Ils adoptent une attitude passive et obéissent plus ou moins -souvent à contrecœur- aux nouveaux dirigeants. Ces Belges forment une grande masse grise dont la vie quotidienne est 'nuancée' par la guerre.

Cette masse se situe entre deux extrêmes : la collaboration et la résistance, le « noir » contre le « blanc ». En réalité coexistent différentes gradations de noir et de blanc, de nombreuses nuances de collaboration et de résistance, d'autant que ces deux concepts évoluent avec le temps. Ainsi, un comportement considéré comme normal ou « accommodant » en 1940 peut être qualifié de collaboration en 1944.

Sur les quelque 8.300.000 Belges, une très grande majorité veut simplement traverser la guerre indemne. Seule une petite minorité collabore ou fait acte de résistance.

Pistolet artisanal ayant appartenu à un résistant belge | 1940-1944



Douille d'obus allemand décorée par un volontaire flamand au Front de l'Est | Union soviétique | 1942



Édition du « faux Soir », réalisée par le Front de l'Indépendance (FI) | Bruxelles | 9 novembre 1943



SALLE 5

RÉPRESSION ET PERSÉCUTION

L'administration militaire allemande doit maintenir l'ordre et le calme en territoire occupé. Elle dispose à cet effet de son propre appareil de répression et de l'assistance d'auxiliaires belges. Une police civile SS est également active en Belgique occupée dès 1940.

Le droit international prévoit que l'occupant est légalement tenu de maintenir l'ordre public. Toutefois, c'est la loi du plus fort qui prend rapidement le dessus, et en 1943, la Belgique devient un État policier. Les opposants politiques n'ont pas voix au chapitre et la répression de la résistance est sévère.

L'idéologie raciste nazie est également mise en pratique, étape par étape, à partir de 1940. Juifs et « Tsiganes » sont les victimes d'une persécution impitoyable. Les déportations vers « l'Est » débutent en août 1942, et la plupart des déportés sont gazés dès leur arrivée à destination.

Seau utilisé par les prisonniers au Fort de Breendonk pendant leurs travaux forcés
1940-1944 | [Collection Mémorial national Fort de Breendonk]



Registre des Juifs de la commune de Forest | 1940
[Prêt permanent du Musée national de la Résistance]



SALLE 6

BELGIQUE LIBÉRÉE !

Plus de quatre années d'occupation prennent fin. L'espoir grandit en Belgique depuis le débarquement des Alliés en France, avant de devenir réalité aux premiers jours de septembre 1944. Si la guerre n'est pas finie, la libération symbolise la fin de la répression nazie et annonce la vengeance contre celles et ceux qui ont collaboré avec l'occupant.

Pour les résistants, c'est l'heure de sortir de la clandestinité, en coordination avec les troupes alliées qui pénètrent rapidement sur le territoire. En face des Alliés, la résistance allemande est relativement faible, émaillée d'escarmouches et de confrontations limitées, et la Wehrmacht se replie vers des secteurs plus facilement défendables.

Pour les libérateurs, ce sont des populations enthousiastes qui les accueillent comme des demi-dieux, avides de les connaître, de les remercier.

Cartable en possession de Jef van de Wiele, dirigeant de DeVlag, lors de son arrestation en Allemagne | 1946



Robe de fillette aux couleurs de quelques pays alliés, une fabrication maison | Bruxelles | 1945



SALLES 7 & 8

LA BELGIQUE À L'OMBRE DE LA GUERRE

Si la Belgique est libérée, la guerre n'est pas terminée pour autant. Les combats continuent, l'Allemagne n'est pas vaincue, les armées alliées sont présentes sur le sol national.

La menace d'un retour de l'ancien occupant pointe même le bout de son nez en décembre 1944, tandis que les bombes volantes V1 et V2 tombent sur les villes belges et que les privations persistent.

La Belgique reste aux côtés des Alliés pour la poursuite de la guerre hors de ses frontières. Elle a gagné sa place dans le camp des vainqueurs grâce notamment à l'apport de sa colonie, le Congo belge, et des territoires mandataires annexés du Ruanda-Urundi, ainsi que grâce à l'action de ses troupes formées en Grande-Bretagne et surtout celle de la résistance.

Veste d'uniforme de Clare Armstrong, le général américain qui protégea Anvers contre les bombes V | 1945



Écriture de l'abri A 20, Zone I (Hainaut et Entre-Sambre-et-Meuse) de l'Armée secrète | 1945

Épave d'un V1 (*Vergeltungswaffen 1*) abattu au-dessus de Bruxelles et ultérieurement utilisée comme trophée par la défense antiaérienne britannique | 1944



SALLE 9

L'ALLEMAGNE DANS L'ÉTAU

La guerre ne se limite pas à la libération de la Belgique. Au-delà de ses frontières, le conflit continue. L'Armée rouge poursuit son avance sans pitié alors que les Alliés occidentaux stagnent face au Rhin. Abandonné par ses alliés, le Reich recule. La route de Berlin est ouverte.

Pour les soldats comme pour les civils, la fin des combats est proche, synonyme de victoire ou de défaite. L'espoir d'un retour à la vie après les souffrances renaît pour des millions d'humains.

Cette fin n'a pas la même saveur pour tous : certains jouissent de l'écrasement de l'ennemi ou de la victoire, d'autres redoutent la dureté d'une (nouvelle) occupation étrangère.



Morceau d'une frise de la cathédrale de Cologne | avril-mai 1945 | rapporté par Walter Ganshof van der Meersch lors de sa mission militaire en Allemagne visant à rapatrier les Belges

Jeep américaine Ford GWP du régiment SAS belge, criblée de balles sur le côté gauche | 1944-1945



SALLE 10

ALLEMAGNE, ANNÉE ZÉRO

Au printemps 1945, la guerre semble n'avoir qu'une seule issue pour l'Allemagne : la défaite. Les dirigeants nazis font le choix du sacrifice du peuple allemand. Aucune capitulation : tel est le mot d'ordre.

Le fanatisme ne paie pas. Berlin est assiégée, Hitler se suicide avec ses proches, et l'Allemagne nazie vit ses dernières heures. La capitulation est signée les 7 et 8 mai 1945. Tandis que les fêtes de la victoire se succèdent, la survie s'organise pour des millions de réfugiés et de sans-abris.

La victoire ne suffit pourtant pas, et une justice internationale est mise en place par les vainqueurs pour juger les crimes de guerre allemands, ainsi que les atrocités découvertes dans les camps de concentration et les centres d'extermination.

Panneau en bois criblé de balles *Wir kapitulieren nie !*, retrouvé par un major belge à Lüben | août 1945



Buste en bronze de Rudolf Hess, récupéré par Walter Ganshof van der Meersch dans les ruines de la Chancellerie à Berlin | 1945



SALLE 11

TERREUR – PERSÉCUTION – GÉNOCIDE

Il est impossible de chiffrer le nombre exact de personnes assassinées par la politique de répression et de persécution nazie en Europe. Il semble néanmoins réaliste de parler d'au moins 17 millions de morts.

Parmi ceux-ci, près de six millions de Juifs sont victimes du génocide (judéocide) perpétré pendant la Seconde Guerre mondiale. L'idéologie raciste, combinée aux développements technologiques, a façonné un massacre à grande échelle.

Les bases de la terreur, de la persécution et du génocide en Europe sont posées dès les années 1930 en Allemagne nazie. La guerre qui éclate en 1939 provoque une spirale incontrôlée.

Veste d'un membre (vraisemblablement ukrainien) de la Schutzmannschaft | ca. 1941



Windjacke adaptée d'un Gebirgsjäger allemand, portée par le prisonnier belge Remi Pyson lors de la libération de Dachau | 29 avril 1945



Chaussures d'Anne Meegens, déportée à Ravensbrück, portées lors de la marche de la mort de Belzig à Altengrabow | 1945



SALLE 12

UNE « AUTRE » GUERRE MONDIALE

La Seconde Guerre mondiale n'est pas seulement une guerre 'européenne', mais est aussi présente sur le terrain asiatique jusqu'en 1945. De nombreux combats ont eu lieu sur la route qui mène à Hiroshima et Nagasaki, entamée en 1931 par l'invasion japonaise de la Chine.

Alors qu'il étend son emprise impérialiste sur le Sud-Est asiatique, le Japon est progressivement repoussé dans le Pacifique en un combat acharné d'île en île. Épuisé par une guerre coûteuse, l'empire du Soleil levant finit par capituler le 2 septembre 1945.

La résistance chinoise, l'offensive soviétique et les bombes atomiques américaines mettent un terme aux ambitions japonaises et à quinze années de guerre marquées par des massacres, et surtout par le racisme.

Katana (sabre) japonais | ca. 1945 | ramené en Belgique par Jos de Haes, missionnaire jésuite aux Philippines



Hachimaki (bandeau de tête) japonais | ca. 1945 |
Les Japonais portent ce bandeau comme symbole de leur courage et détermination



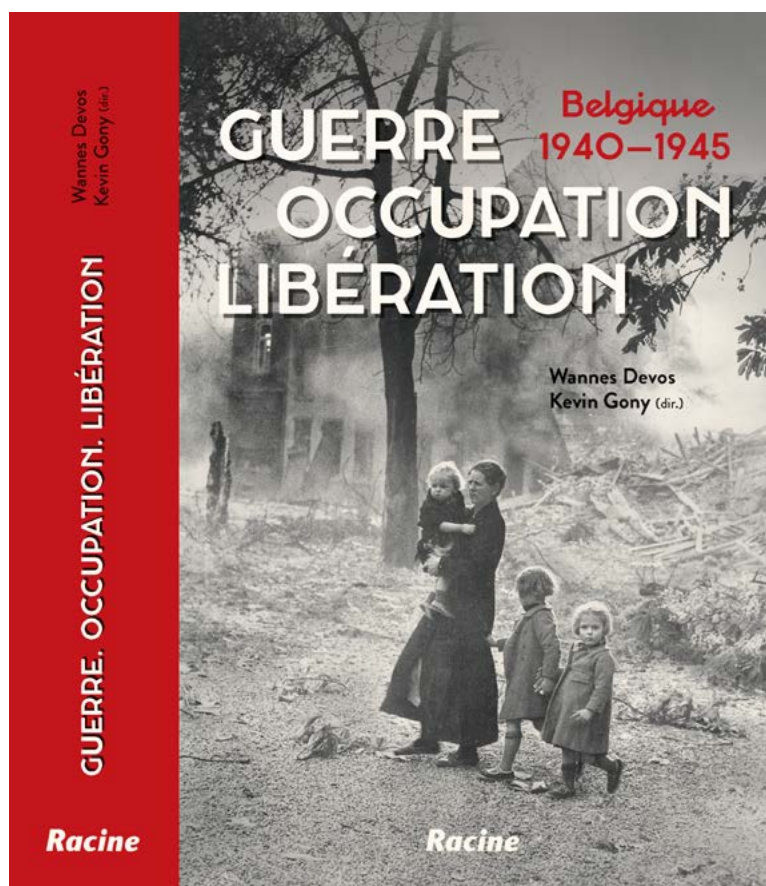
IV | AUTOUR DE L'EXPOSITION

GUERRE | OCCUPATION | LIBÉRATION

GUERRE OCCUPATION LIBÉRATION BELGIQUE 1940-1945

Relié 250 x 180 | 328 pages | Prix > 29,9 € | EAN > 9789401459099 — Éditions Lannoo/Racine

Ouvrage sous la direction de Wannes Devos et Kevin Gony, commissaires de l'exposition et historiens au War Heritage Institute.



La Seconde Guerre mondiale reste la période la plus controversée de l'histoire de la Belgique jusqu'à nos jours. Soixante-quinze ans après la libération, le débat sur les années sombres de la guerre est toujours d'actualité. Avec ce nouvel ouvrage de référence sur la Belgique et la Seconde Guerre mondiale, historiens et autres spécialistes de différents centres de recherche dressent un bilan : comment la guerre a-t-elle affecté la société belge ?

Guerre. Occupation. Libération aborde toutes les facettes de la guerre et dépasse le cadre de l'histoire militaire traditionnelle. Les auteurs restituent non seulement les opérations militaires et le récit complexe de l'occupation (invasion allemande de mai 1940 et rôle du roi, opérations de la Force publique en Afrique, vie quotidienne en pays occupé, collaboration et résistance, persécution des Juifs, économie de guerre, pillage artistique, etc.), mais traitent également la période agitée qui a précédé la guerre, en se concentrant sur l'héritage de la Grande Guerre, la montée de mouvements politiques radicaux et le rôle des femmes dans l'Ordre nouveau. Ils traitent enfin de la conclusion difficile du conflit : libération, épuration, offensive des Ardennes, bombes V et souvenir de la guerre.

Avec des photos surprenantes issues d'archives nationales et internationales, des explications sur des pièces uniques du patrimoine et un épilogue de l'historien de renommée internationale Richard Overy.

Avec les contributions de Mathieu Billa, Jean Cardoen, Wannes Devos, Luc De Vos, Bruno De Wever, Manuel Duran, Anne Godfroid, Kevin Gony, Erik Janssen, Michel Jaupart, Chantal Kesteloot, Catherine Lanneau, Pierre Lierneux, Dirk Luyten, Fabrice Maerten, Koen Palinckx, Natasja Peeters, Kris Quanten, Dimitri Roden, Laurence Schram, Peter Schrijvers, Sandrine Smets, Jean-Michel Sterkendries, Jan Van der Fraenen, Olivier Van der Wilt, Lawrence Van Haecke, Sarah Van Ruyskensvelde, Roel Vande Winkel, Christine Van Everbroeck, Piet Veldeman, Dave Warnier et Nico Wouters.

www.racine.be



En collaboration avec



PROGRAMME DU SERVICE ÉDUCATIF

Visites guidées

La visite guidée peut proposer un aperçu général de la nouvelle zone d'exposition ou une approche plus thématique en fonction des attentes de l'organisateur.

- > **Public** > scolaire et adultes | 15 personnes maximum/groupe
- > **Durée** > 1 h 30
- > **Prix** > scolaires > 70€[semaine] | 80€ [WE] & droits d'entrée au Musée
adultes > 87€ [semaine] | 97€ [WE] & droits d'entrée au Musée
- > **Réservation** > au plus tard 3 semaines avant la date choisie via reservation@whi.be

Animation « L'enfant dans la guerre »

Vivre au jour le jour en période de guerre... Pas simple pour les adultes ! Les enfants sont également touchés par les restrictions imposées par l'occupant. L'école est sous surveillance, le contenu de l'assiette du souper change, les jouets s'en vont en guerre. Par cette animation, les enfants découvriront le quotidien des enfants pendant l'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale.

- > **Public** > 8-12 ans | 15 enfants maximum/groupe
- > **Durée** > 1 h 30
- > **Prix** > 85€ [semaine] | 95€ [WE] & droits d'entrée au Musée
- > **Réservation** > au plus tard 3 semaines avant la date choisie via reservation@whi.be

Animation « Dangereuse propagande »

Basée sur les collections permanentes consacrées à l'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale, cette animation sensibilise les enfants aux dangers de la propagande d'hier et d'aujourd'hui. Au fil des épreuves, les participants comprendront comment trois grands régimes totalitaires vont se mettre en place en Europe et utiliser de manière agressive la propagande pour arriver à leurs fins et commettre des actes criminels. A la fin de l'animation, les enfants mettront en pratique les notions abordées pour créer une affiche de propagande.

- > **Public** > 8-12 ans | 15 enfants maximum/groupe
- > **Durée** > 1 h 30
- > **Prix** > 85€ [semaine] | 95€ [WE] & droits d'entrée au Musée
- > **Réservation** > au plus tard 3 semaines avant la date choisie via reservation@whi.be

Animation « Affiche-toi »

Cet atelier entraîne les jeunes gens dans les méandres de l'entre-deux-guerres et de la Seconde Guerre mondiale par l'intermédiaire d'affiches de propagande. À travers une sélection d'affiches russes, allemandes, italiennes, grecques, françaises ou belges, cet atelier attire l'attention sur les mécanismes de la propagande et ses dangereuses conséquences.

- > **Public** > à partir de 16 ans | 15 pers. maximum/groupe
- > **Durée** > 1 h 30
- > **Prix** > 85 € [semaine] | 95 € [WE] & droits d'entrée au Musée
- > **Réservation** > au plus tard 3 semaines avant la date choisie via reservation@whi.be

Dossiers pédagogiques « La Seconde Guerre mondiale »

> *dossier pour le primaire et dossier pour le secondaire*

Ces dossiers accompagnent le parcours consacré à la Seconde Guerre mondiale. Il débute à l'été 1940 et se termine par l'évocation de la Guerre du Pacifique. L'exposition retrace les grandes étapes du conflit en Europe, dans le bassin méditerranéen, en Russie, en Asie avec un regard particulier sur la Belgique à travers ses soldats présents sur différents fronts et l'occupation de son territoire.

Le dossier pour l'enseignement primaire est divisé en trois parties. *Avant la visite* a pour but de préparer la visite en classe. *Pendant la visite* rassemble des notes d'information pour les enseignants, des illustrations et des fiches d'activité pour les élèves qui mettent en œuvre différents savoirs et savoir-faire. La partie *Après la visite* propose un approfondissement de certains thèmes à effectuer en classe.

Une liste de vocabulaire ainsi qu'une bibliographie succincte complètent le dossier.

Le dossier pour l'enseignement secondaire comprend 14 dossiers pédagogiques découpés suivant le thème des salles. S'y ajoutent un dossier d'Introduction qui expose la philosophie de l'exposition et explique l'utilisation des documents pédagogiques, et un dossier de pistes d'exploitation *Après la Visite*, qui propose un approfondissement de certaines thématiques et sujets d'actualité en classe. A la fin de chaque dossier, un glossaire reprend le vocabulaire le plus complexe ainsi qu'une bibliographie succincte sur la Seconde Guerre mondiale.

Chaque dossier thématique est divisé en deux parties. *Avant la visite* a pour but de la préparer en présentant le contexte historique. *Pendant la visite* reprend des informations sur les pièces de collection et les thèmes abordés dans les fiches d'activité. Celles-ci cherchent à confronter les élèves aux différents choix qui se sont posés aux hommes et aux femmes de l'époque.

Questions et informations sont regroupées au sein de différentes thématiques qui se retrouvent au fil des salles : *Météo et guerre, Propagande, Population civile, Innovations techniques, Les Belges dans la guerre, Prisonniers de guerre, Les colonies dans la guerre, Violence, persécution.*

JOURNÉES PROFS

Le Service éducatif proposera des journées de présentation de l'exposition

GUERRE | OCCUPATION | LIBÉRATION

pour les enseignants dans le courant du mois de septembre 2019 *[date à préciser ultérieurement]*.

> **Info** > Service éducatif > **reservation@whi.be**



Kevin Gony est historien (ULiège) et collaborateur scientifique auprès du Musée royal de l'Armée (War Heritage Institute), où il travaille principalement sur la Seconde Guerre mondiale hors d'Europe occidentale. Médiéviste de formation, ses autres sujets de prédilection sont le haut Moyen Âge occidental et l'histoire des Proche- et Extrême-Orient.



Historien de l'Université de Gand (Histoire publique, Histoire contemporaine) en 2008, **Wannes Devos** est titulaire depuis 2009 d'une maîtrise complémentaire en économie de l'entreprise (gestion publique). Pendant quelques années, il a collaboré à la plate-forme Unesco Vlaanderen. En 2013, il a travaillé pendant plusieurs mois au *NS-Dokumentationszentrum* de Cologne. Depuis près de 10 ans, il est collaborateur scientifique au Musée royal de l'Armée (War Heritage Institute) depuis 2017. Il prépare une thèse de doctorat sous la direction de Bruno De Wever (Université de Gand) et de Kees Ribbens (Université Erasmus de Rotterdam) sur la muséalisation de la guerre et de l'histoire dans les musées militaires nationaux, sujets sur lesquels il a déjà publié divers articles.

VI CONCEPTION ET COORDINATION DE L'EXPOSITION



Walter Minnaert a fait des études d'architecture d'intérieur au Hoger Architectuurinstituut Sint-Lucas à Gand (actuellement Luca School of Arts). Il a commencé sa carrière comme architecte d'intérieur | concepteur d'expositions au Musée Royal de l'Armée en 1989. Au fil des années, il a collaboré comme concepteur, conseiller ou coordinateur à des dizaines de projets d'exposition au musée et aux sites externes, tant à des expositions temporaires qu'au réaménagement des salles permanentes : la salle Armes et Armures, le Centre des visiteurs du Boyau de la Mort, la Salle Antarctique, la Halle Bordiau et de nombreux autres projets.

Le concept de l'aménagement permanent de la mezzanine au premier étage de la Halle Bordiau a été réalisé grâce à un dialogue approfondi entre les curateurs, le technicien d'exposition et le concepteur. Walter Minnaert estime qu'il est important de découvrir et de disséquer l'essence du récit historique, et de la transformer de façon créative en une exposition saisissante et compréhensive, en tenant compte des objets sélectionnés. La transformation d'un espace ouvert en parcours fermé invite le visiteur à se concentrer sur le récit, du début à la fin. Des textes, des images et des objets servent à attirer l'attention et sont à leur tour valorisés. Des éléments décoratifs sont utilisés de façon subtile pour soutenir la thématique. Les parois, les vitrines et les multimédias se complètent au service des objets, qui occupent un espace central. Grâce à une présentation et une information complexe, le visiteur peut découvrir la salle à son propre rythme, selon ses préférences.

VII PARTENAIRES

